

physionomie si bonne, si expansive, si intelligente, de ses yeux si expressifs et de ses beaux cheveux blonds flottant sur ses épaules. Aussi nous pouvons affirmer qu'il était réellement l'enfant gâté de la maison.

En sortant du collège, le jeune Comarmond dut choisir une carrière. Son goût l'entraînait vers la profession militaire. Deux ans furent employés pour se préparer à entrer à l'école polytechnique. Mais sur les vives instances de sa mère, il y renonça et se décida pour la médecine. Il n'y avait qu'un an qu'il suivait les cours de l'Hôtel-Dieu, sous le majorat de M. Cartier, qui fut plein de bonté pour lui, lorsqu'il concourut pour une place d'élève interne; il fut assez heureux pour réussir. A l'expiration de la seconde année, il faisait souvent le service de remplaçant.

Vers la même époque, il eut le malheur de perdre sa mère, femme éminemment distinguée et dont le mérite peut se mesurer aux regrets universels qu'elle inspira dans un pays où elle faisait tant de bien.

Bientôt il fut envoyé à Paris pour suivre les cours de l'École de médecine. Il suivit également ceux du collège de France, de MM. Thénard, Lefèvre Ginot, Cuvier, Geoffroy Saint-Hilaire, Haüy et Faujas-de-Saint-Fond.

Pendant la troisième année, il perdit son père. Une sœur aînée remplaça ce chef de la famille.

Il termina ses études par une thèse dont le sujet, par lui choisi, était les *Probabilités de la vie humaine*. Elle fut si bien accueillie par ses professeurs que quelques doutes s'élevèrent sur le véritable auteur de ce travail qu'on regarda comme au-dessus des forces d'un élève ordinaire. M. Erparon, l'un d'eux, sonda à cet égard le jeune Comarmond qui ne put lui répondre autre chose, sinon que cet ouvrage était bien le sien.

Recommandé à quelques hauts dignitaires de l'Empire, il